

Bilan 2012 de l'école de VTT de randonnée

par Jean Claude Augé

2012 a été une saison bien remplie pour nos jeunes vététistes !!!!!

Rando des lacs à Belley, séjour au gîte FFCT d'Aubusson d'Auvergne, rando la Coublevitaine, rando de l'Arclusaz à St Pierre d'Albigny, rando des Châteaux à Pringy , Maxi-Verte à Abreschwiler en Lorraine, sans compter toutes les sorties du mercredi après-midi soit 28 sorties.

Je remercie les parents de faire confiance à l'encadrement qui, cette année 2013, va s'étoffer avec la formation d'un initiateur supplémentaire et de deux animateurs. Le règlement de la FFCT impose que ce soit un moniteur qui ait en charge l'école. ce sera donc Olivier Dauteuil, moniteur VTT breveté d'état qui en sera responsable et je resterai au sein de la structure pour l'aider.

Merci à vous, les enfants pour votre participation et votre implication dans nos activités.

Je tiens à signaler également que 2 jeunes ont participé à la Semaine fédérale: Romain, petit-fils de notre secrétaire, et Clément Charles qui, lui, si mes souvenirs sont exacts en était à sa quatrième participation à une SF!

A toutes et à tous, bonne saison hivernale et rendez-vous au mois de mars pour la reprise de notre école.

Merci également à tous les encadrants et tous les bénévoles pour leur dévouement.

Séjour au gîte FFCT d'Aubusson d'Auvergne

par Hugo Carcey-Collet

Le premier jour qu'on est arrivé, les gens de l'accueil étaient sympas.

Les lits étaient confortables et on dormait bien. La nourriture était tres bonne, j'ai bien aimé la tartiflette.

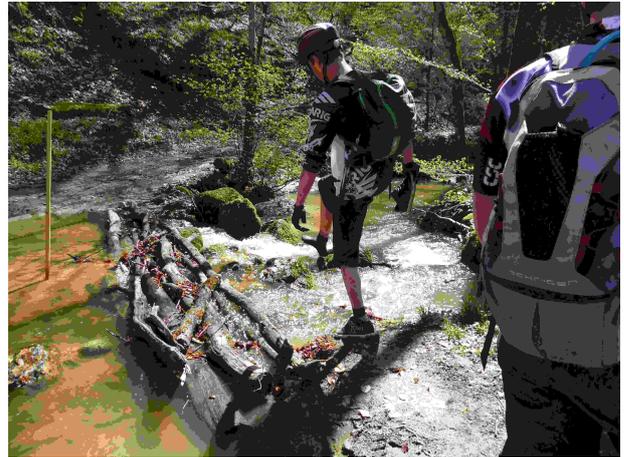
Le soir nous regardons la télé et nous jouons au babyfoot.

Tous les jours nous allons faire du vélo. Souvent nous allons toute la journée sauf quelque fois où le temps était mauvais. Alors, nous allons soit le matin soit l'après midi. Les parcours étaient super bien : ils étaient vallonnés.

Un jour nous sommes allés visiter la coutellerie de Thiers : les couteaux étaient super beaux mais ils coûtaient très cher.

(des photos de ce séjour sur la page suivante)

Photos du séjour à Aubusson



Noctambule VTT

Organisée par les CTA au départ de Décathlon elle s'est déroulée de 20 heures à 22 h 30 le samedi 5 mai sous une pluie battante avec une quinzaine de jeunes participants particulièrement méritants et les 8 adultes non moins méritants qui les accompagnaient..



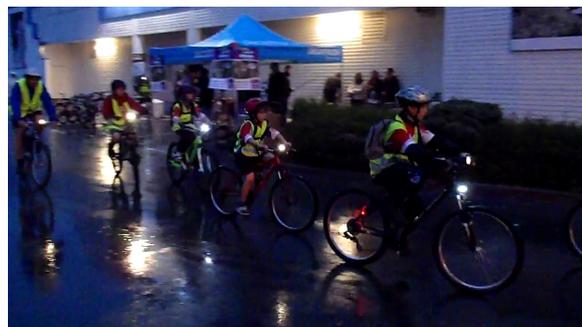
le premier groupe se prépare sous la responsabilité de Laurent Perruche ...



... et s'en va vers Frontenex



le deuxième groupe se prépare autour d'Olivier Dauteuil ...



... il démarre ...



... et s'en va, à son tour



... 2 heures plus tard, on déguste les grillades offertes par Décathlon.

Même pas froid!

Compte-rendu Maxi Verte

par Cyprien Jonquères

Nous sommes partis le 10 août, en direction de Sarrebourg pour aller faire la Maxi-Verte. Le chargement fut difficile à effectuer, car il y avait les vélos, les sacs, et une tente. Puis nous sommes partis pour un long voyage!

Une fois arrivés, nous sommes partis à l'accueil pour aller chercher un sac, où il y avait des revues du pays, une plaque de cadre, une boisson énergisante, une gourde et plein de petits accessoires.

Mais bon, nous allons pas dormir à la "belle étoile" donc il fallait monter la tente. Une heure après elle était montée, et les chambres installées. Quand tout à coup, Jean-Claude nous demande si on avait pas vu son sac que l'accueil lui a donné.

Après un interrogatoire, des recherches dignes de grands scientifiques, il découvre qu'il n'avait pas rangé ses affaires, et que nous n'avions rien fait (pour une fois)! **Après un bon repas**, nous sommes partis nous coucher.

Le lendemain, nous sommes partis faire un petit tour de vélo pour découvrir le terrain et le pays! Mais dès le premier kilométrage, nous avons perdu Jean-Claude, l'avons attendu, est là on le voit arriver sur son fidèle écuyer (Note du metteur en page: plutôt "coursier", non?)! Et là nous avons commencé à nous perdre. Il y avait des personnes qui partaient à gauche et d'autres qui partaient à droite! Mais heureusement nous avons une carte, donc nous avons pu voir le bon chemin!
Sinon il n'y a rien eu de spécial ce jour là.

Le 2ème jour, Jean-Claude avait vu qu'il n'avait aucune chance avec nous, donc il nous a dit de partir dans notre coin.

Donc comme les trois mousquetaires nous sommes partis faire un "petit" 40 km.

Il y avait des montées mais rien ne nous faisait peur car nous on vient de Savoie, et donc les montées, nous, on gère!! Par contre les descentes étaient le plus souvent sur des chemins forestiers!

Ensuite, le plus souvent on mettait nos shorts de bain et on allait dans le lac qui était juste à côté du camping, le problème était qu'il était pas très profond!

Le 3ème jour, nous sommes partis pour faire le grand parcours, le 60 km

On part comme des fusées (d'après Jean-Claude), tout commence bien, les montées et les descentes se font tranquillement, mais au moment du choix crucial nous sommes partis sur le 40 km car nous avons tous les trois très mal aux fesses ... Donc nous sommes partis sur le 40 km, qui commence par du plat, puis une bonne montée et une descente qui s'effectue à fond, mais il ne fallait pas tomber car le sol était couvert d'une sorte de petits gravillons qui font super mal en cas de chute, mais heureusement personne n'est mort!

Quand nous sommes arrivés, nous avons mangés comme des "gros monsieurs" même si les ravitaillements étaient super bons! Mais il n'y avait plus grand chose après nos passages, on s'en excuse pour les autres participants.

Le 4ème jour, nous avons fait nos valises car c'était déjà la fin, mais nous avons tous gardés de supers souvenirs, et c'est promis nous reviendrons!

Nous remercions Jean-Claude pour nous avoir conduit, et au **club régional** de nous avoir fait prendre le petit train (avec son apéritif à l'arrivée) et de nous avoir amené à l'Aqua-Center!

On peut vraiment dire que cette semaine, elle n'était pas loupée!

(Clément on compte sur toi, pour venir la prochaine fois!)

Maxi-Verte à Abreschviller (Lorraine)

par Jean Claude Augé

Le 11 août, de bonne heure et de bonne humeur, 3 jeunes fougueux de l'école-cyclo (Cyprien, Mathieu et Robin), escortés par un accompagnateur vieillissant, prennent la route d'Abreschviller pour participer à une Maxi-Verte VTT.

Après une incursion en Suisse et quelques heures de route, nous voici arrivés dans ce charmant village vosgien. L'installation de la tente, pour mes 3 drilles, est folklorique sous la houlette de Maître Cyprien; enfin, après une heure d'efforts, de "mais oui! mais non!", tout est prêt.

Nous retirons nos plaques de cadre, nous visualisons les circuits du lendemain affichés à la Permanence puis nous allons à la réception offerte par la municipalité pour l'ouverture officielle.

Nous y retrouvons des Bretons qui nous rappellent l'excellent accueil qu'Albertville leur avait réservé pour l'arrivée du Raid Vert (international et transalpin de 2011).

Le circuit du premier jour, annoncé pour 45 km, se solde par 53 km et un dénivelé beaucoup plus important que prévu.

Tous les parcours sont agréables dans les magnifiques forêts; le plus souvent, ce sont des pistes et quelques singles(1) pas piqués des vers ...

Le club organisateur nous a concocté une sortie en train jusqu'à la scierie du Grand soldat et une autre à l'Aqua Mundo(2) qui a ravi les participants.

En conclusion: très bon séjour, très beaux circuits et je voudrais féliciter les 3 joyeux lurons pour leur comportement exemplaire; bravo les gars!!!!

En 2014 c'est nous les Albertvillois qui avons l'honneur d'organiser une Maxi-Verte VTTT. Je compte sur tous les membres du club et surtout sur les jeunes de l'école de VTT de randonnée pour que cette manifestation soit une totale réussite.

Notes du rédacteur:

(1) pour ceux qui ne comprennent pas facilement le français vététiste, un single c'est un sentier ne laissant le passage qu'à une seule personne à la fois, un monotrace en quelque sorte.

(2) pour ceux qui ne parlent pas couramment la langue de pub, un Aqua Mundo, c'est "*un immense paradis aquatique, entouré d'une végétation luxuriante et apprécié hiver comme été pour son climat tropical, ses cascades, ses rivières ; ses toboggans et ses sensationnels jeux d'eau*".

Dérailleur

par Michel Cartier-Moulin

C'est une petite route au grand parfum d'ailleurs,
On s'y sent un peu roi, jouant du dérailleur,
Monarque privilégié disposant de Couronnes
Avec multiples effets quand la bécane ronronne.

Comme un vrai musicien, en pianotant ainsi,
On peut se rassurer quand nos forces ont minci.
On peut donc alors trouver une nouvelle

Sur la pente du Col où l'on se sent puni,

D'avoir trop dépensé dans les premiers lacets,
Croyant que la montagne, pour nous, se déplaçait.
Les couronnes du roi entraînant la p'tite reine
Dansent une étrange valse pour amoindrir

Quelquefois le bon choix fait oublier la pente
De cette rude route dont les lacets serpentent.
Il faut se rassurer quand le doute nous hante,
Penser que, trop souvent, aux amis, on se vante

De la facilité avec laquelle on grimpe,
Quelquefois tutoyant tous les dieux de l'Olympe.
Que ferait-on aussi sans fringant dérailleur?
Pour répondre aux critiques, aux sourires des

Pendant bien trop d'années, j'ai négligé cette
Absente sur ma bécane, sans provoquer mes
Aujourd'hui on n'pourra plus me jeter la pierre
Car ce « dérailleur-top » trône sur mon Cycle

« Lapierre ».

Lever le pied

par Michel Cartier-Moulin

Lever le pied pour élever la pensée,
Le vélo n'est pas rien que trop se dépenser.
Attendre ceux qui souffrent sur le flanc du grand
Car la gloire des blaireaux est une vraie idée

Pour des cyclos groupés dans une promenade
Où les moins entraînés peuvent rester en rade
Chaque sommet est un but que chacun veut
D'une façon brutale, sans même réfléchir.

Répondant sans penser, à cet instinct primaire
Qui nous fait oublier les règles élémentaires,
Ces couches de ciment qui font un groupe solide
D'où l'on doit éloigner certains petits bolides...

Lever le pied pour élever les pensées,
Et ne plus, aussi, se sentir offensé
En arrivant en haut en attendant le dernier,
Partageant ses efforts car on ne peut le nier,

C'est bien souvent celui dont le mérite est grand
- car faire l'accordéon en queue de peloton
Où les plus aguerris donnent toujours le ton
Est une double épreuve, un challenge éprouvant.

Lever le pied pour élever les pensées,
Faire la conversation avec celui qui peine,
Avec sa petite forme ou son manque de veine
Et échapper ainsi à la course insensée

De celui qui revient revoir le dernier,
Après avoir franchi le Col le premier,
Se faisant une gloire d'avoir pris son gros pied.

Il avait pourtant dit ne pas pouvoir rouler
Moins vite sur ces pentes qui ont bien affolé
Un peloton d'cyclos jusque là solidaires,
Répondant sans broncher à leur instinct primaire.

Jumelage à Obernai du 13 au 23 Mai 2012

par Gilbert Allairat

Cette année pour ma première participation au Jumelage, le lieu de rencontre avec nos amis de Winnenden est la cité alsacienne d'Obernai.

1) Voyage aller Albertville Obernai en 5 jours (588Km D+: 6232m):

Le dimanche matin du 13 mai, 10 «cyclos» et 5 «cyclottes» sont rassemblés au Camping des Adoubes pour la traditionnelle photo de départ, avant de prendre la direction d'Annecy.

Grâce à Denise et André nous allons disposer d'un véhicule d'assistance, nous roulerons donc à 14 cyclistes. (André, Denise et Marc se relayeront au volant pendant les 5 jours)

Ce voyage nous permettra de parcourir d'abord les paysages connus de la Haute-Savoie jusqu'à Bellegarde, avant de monter sur les contreforts du Jura pour arriver à la Pesse, royaume du ski de fond.

Pour la première journée, les montées par Lancrans, Pont des Pierres, Champfromier, Giron constitueront une bonne mise en jambes avant l'arrivée sur le plateau de la Pesse.

Là-haut, les habitations ont une architecture particulière, propre au Jura pour résister aux vents qui balayent le plateau en hiver.

Le Gîte, montagnard qui nous abrite à La Pesse, outre l'accueil chaleureux de nos hôtes, nous permet d'observer un magnifique coucher de soleil sur les montagnes du Jura.



Ce fut aussi, pour les membres de notre groupe l'occasion de commencer à faire connaissance et d'échanger après le dîner sur la terrasse.

Le deuxième jour devait nous conduire par beau-temps de La Pesse à Port Lesney, après la traversée du plateau et une petite côte aux Moussières, nous abordons une longue descente avec une magnifique vue sur St Claude en fond de vallée.



Nous profitons de la traversée de la ville pour nous ravitailler et voir la curiosité locale que constitue la fabrique de pipe, nous montons jusqu'à Chaux des Prés par Valfin, puis La Chaux en Dombief avant de redescendre vers Arbois avec son vignoble qui produit le vin de paille ou vin jaune, en passant par Ménétrux en Joux, Doucier, et Montrond.



Puis nous poursuivons jusqu'à Port Lesney, où nous logeons au Café chez Edgar, dont le patron est un fan de Georges Brassens.

Nous continuons à découvrir la gastronomie locale et les vins du terroir jurassien.

Depuis le pont sur la Loue nous pouvons observer de magnifiques truites, qui se maintiennent dans le courant au milieu de la rivière.

Le troisième jour, nous quittons Port-Lesney et prenons la piste qui longe le Doubs. Nous faisons un premier arrêt culturel pour visiter le très beau site d'Arc-et-Senans, avec les bâtiments de la Saline Royale construits par l'architecte Ledoux de 1775 à 1779 (à partir de la quelle il conçut les plans d'une ville idéale considérée sous le rapport de l'art ,des mœurs et de la législation.)

Nous roulons , ralentis par quelques averses, sur la piste le long du canal jusqu'à Besançon que nous contourmons , avant de rejoindre Baumes les Dames. Puis nous grimpons sous le soleil en direction de Villersexel où nous logeons dans le bâtiment principal du camping.

Dans la soirée, la pluie annoncée fait son apparition.



C'est pourquoi le quatrième jour, nous retardons un peu le départ pour partir au sec, mais la pluie nous rattrape à Champagny, ce qui au plus fort de l'orage nous amène à scinder notre groupe en 2 de Giromagny à Rougemont le château. Une moitié des participants, faute d'abri adapté pour tout le groupe, préférant continuer à rouler sous la pluie, plutôt que de se refroidir, et l'autre moitié faisant une halte dans un petit bar.

Nous, nous retrouvons tous à Rougemont le Château, où André nous a devancé en voiture et pris la bonne initiative d'acheter le ravitaillement pour tout le groupe avant la fermeture de l'unique épicerie et de la boulangerie.

Quelques rayons de soleil, nous réchauffent et nous permettent de nous refaire une santé, pour poursuivre jusqu'à Thann, avant de s'attaquer à la principale difficulté avec la montée au Grand Ballon. Les accros au café, constatent que dans les Vosges le mercredi la plupart des bars sont fermés, ce qui ne leur permet pas de prendre leur expresso journalier.

Par contre les toitures des clochers des églises vosgiennes sont magnifiquement décorés.

Après Thann, dans les premières pentes, nous essayons un petit grain, ce qui avec les séances d'habillage- déshabillage étire le groupe en plusieurs petits groupes, ensuite un peu de soleil nous accompagne jusqu'au Grand Ballon que nous montons par Golbach-Altenbach et le Col Amich.

Le sommet est recouvert d'une petite couche de neige, ainsi que les bords de la chaussée, aussi à l'arrivée, nous ne traînons pas pour rentrer nos montures dans l'hôtel qui nous abrite pour la nuit. Nous le partageons avec les coureurs à pied qui disputeront la montée du Grand Ballon le lendemain.

Quelques courageux équipés de vêtements chauds, se rendent à pied au sommet du Grand Ballon par le sentier qui jouxte l'hôtel.

Le cinquième et dernier jour du voyage « aller », nous quittons le Grand Ballon sous la fraîcheur, après avoir fixé cet instant dans la mémoire de nos appareils numériques.

Nous abordons prudemment la descente jusqu'au Col de la Schlucht , puis au Col du Bonhomme, où le chasse-neige a dû ouvrir la route sur une centaine de mètres suite aux chutes de neige des jours précédents. Nous descendons à Chatenois en passant par Ste Marie aux Mines avec une erreur d'itinéraire à la sortie de Ste Marie qui conduit le groupe à emprunter la bande latérale d'une route à grande circulation sur quelques kilomètres, puis rejoignons Dambach la ville et terminons par les côteaux de la route des vins en passant par Bach jusqu'au VVF d'Obernai où nous retrouvons nos collègues de Winnenden et le reste du Club monté en bus depuis



Albertville avec Michel l'organisateur du séjour à Obernai.

2) Jumelage: Quelques jours à Obernai (102 Km D+ :556m)

Après une soirée animée au VVF avec nos amis allemands.

Le vendredi nous, nous rendons à Strasbourg en vélo, ou en bus, après la visite de la Cathédrale, nous déjeunons de l'autre côté du Rhin, avant une ballade en bateau au cœur du Strasbourg historique.

Au retour visite de la cave Robert Blanck à Obernai, les fûts de Chêne sculptés sont de véritables œuvres d'art.

Le soir au VVF , nous assistons à une représentation d'un groupe folklorique local, ce qui permet à certains membres de notre groupe de s'adonner aux danses régionales.

Le Samedi nous entreprenons avec nos amis cyclos de Winnenden, la montée au Mont St Odile par beau-temps, la promenade à travers la forêt se révèle très agréable.

Au sommet, nous, nous joignons aux nombreux touristes pour visiter le monastère.

André remplit une bouteille d'eau miraculeuse à la source toute proche.

A midi, nous rejoignons tout le groupe arrivé en bus pour déguster un baeckeoffe, le plat régional accompagné de vins d'Alsace, qui s'avère délicieux et différent de celui du VVF.

Puis nous rejoignons en vélo le Domaine Hering à Barr pour continuer la dégustation des vins d'Alsace, et pour certains s'approvisionner en Pinot gris, Riesling, Gewurtzstraminer, Muscat, ce qui permettra lors des soirées d'hiver en Savoie de se rappeler les belles journées de Mai en Alsace.

La soirée franco-allemande au VVF permet d'échanger avec nos amis de Winnenden.

Le dimanche matin, ce sont les adieux ou plutôt un au revoir empreint d'émotion à nos amis allemands, chacun voulant profité de cet instant avant la séparation en petits groupes: ceux qui rejoignent Albertville en bus, ceux qui rentrent à Winnenden en voitures et enfin ceux qui rentrent en vélo à Winnenden ou à Albertville et dont j'ai la chance de faire parti.

3) Voyage retour Obernai-Albertville en 4 jours (514 Km D+ : 3816m)

Pour le retour en vélo, notre petit groupe de 6 personnes voyage en complète autonomie sans véhicule d'accompagnement.

Il a fallu bien réfléchir pour garnir les sacoches du minimum indispensable, sans se surcharger.

La première journée du dimanche se révèle assez facile et agréable, car le parcours plat longe le canal du Rhin, et le beau-temps nous fait apprécier les très beaux paysages que nous traversons. Les seules côtes étant les montées vers les écluses. Notre périple nous amène à Dannemarie dans les Vosges où nous logeons chez Monsieur Dietman.

Sur les conseils de notre hôte nous découvrons la gastronomie vosgienne en dégustant la carpe frite dans un restaurant voisin qui est succulente mais insuffisante pour rassasier 5 cyclos et une cyclote affamés, c'est pourquoi le restaurateur nous gratifie d'un deuxième plat accompagné de friiites !!!

Le lundi nous quittons Dannemarie et nous attaquons les contreforts montagneux qui en passant par Pont de Roide, Morteau nous amènerons à Pontarlier dans le Jura après 150Km assez difficiles dont le final par la côte de Les Gras, puis la descente sous la pluie vers la ville de Pontarlier où nous partons à la recherche de la maison des jeunes et d'André et Henri qui nous ont devancés en évitant la dernière côte.

Le mardi, il pleut encore lorsque nous déjeunons à la maison des Jeunes de Pontarlier, le temps de préparer les vélos, la pluie se calme, mais nous faisons les premiers kilomètres sur une

chaussée détrempée.

Nous traversons le Jura, en nous maintenant à une altitude de 1000 à 1200m, dans le froid et la grisaille du fait du temps pluvieux.

Nous, nous ravitaillons dans la station de ski de fond de la Chapelle des bois, où nous profitons d'un abri pour le pique-nique de midi et pour réparer la crevaison de ma roue avant.

Ensuite nous empruntons la route forestière du Mont Risoux, où nous rencontrons la neige d'une épaisseur de 50cm sur une cinquantaine de mètres dans la descente vers Bois d'Amont, et devons être très vigilants pour ne pas glisser en circulant dans les traces laissées par les voitures.

Après une halte dans un café à Lelex, nous montons vers le Col de la Faucille, que nous franchissons dans le brouillard, mais le plus dur est fait. Nous n'avons plus qu'à plonger sur la vallée du Léman, dont nous suivons les contreforts jusqu'à Peron où nous arrivons avec le soleil vers 15h00. Nous pouvons alors nettoyer nos vélos qui ont souffert par cette journée pluvieuse.

Le mercredi dernier jour de notre voyage, nous quittons Péron en direction d'Albertville, après une petite incursion en Suisse et de très beaux paysages, nous galérons un peu entre Frangy et la Balme de Sillingy sur la nationale très fréquentée par les poids lourds et à l'entrée d'Annecy.

Nous faisons halte à midi au bord du Lac d'Annecy, appréciant ces derniers moments passés en groupe, avant de retrouver la piste cyclable pour rentrer jusqu'à Albertville par un chemin qui nous est familier.

Pour boucler la boucle nous faisons une dernière photo au Camping des Adoubes avec les collègues venus à notre rencontre.

VI aller-retour et jumelage à Obernai

par Pierre André Sonzogno

Voyage itinérant Albertville-Obernai en 5 étapes (15 participants avec voiture à bagages et 600 km):

(dimanche 13 mai 2012 de 8h15 à 17h30) Albertville-La Pesse: 130 km

Grâce aux bons soins de toute l'équipe, on démarre très aimablement pour ne pas fatiguer Denise qui n'a pas trouvé le temps de s'entraîner suffisamment; merci Denise d'avoir veillé à ce qu'on n'aille pas trop vite.

Au brouillard matinal succède un temps couvert et la véloroute d'Annecy n'est donc qu'une formalité avec arrêt-boisson à Sevrier. Après une traversée à peu près correcte d'Annecy on s'égare un petit quart d'heure dans une zone industrielle.

A la Balme de Sillingy il est temps d'ingurgiter nos provisions de bouche sur la place du village. Dans la montée après Frangy Jean Claude profite de l'occasion pour changer 3 fois de chambre à air et une fois de pneu suite à éclatement après mauvais remontage; du calme, on a le temps ... Et, enfin, après Bellegarde on retrouve des routes tranquilles sur les hauteurs de Lancrans et Confort, pont des Pierres et Champfromier. La longue montée vers Giron dans la forêt permettra à André de faire une erreur de jeunesse comme il n'en avait pas fait depuis longtemps avec hypoglycémie de grande amplitude à la clé! Le passage en forêt de conifères en direction de La Pesse, station de ski de fond à 1200 mètres d'altitude nous amène à notre refuge des Darrappes au carrefour des Embossieux où nous accueille le jeune couple formé par Séverine et Benoît Deleau. Ils nous y régaleront d'une tartiflette au bleu de Gex avec pommes de terre (très juste) cuites et d'une tarte aux ambrunes.

Et un jour de beau temps!

(lundi 14 mai de 8h45 à 18h20) de la Pesse à Port-Lesney: 123 km

Après un bref échauffement sur le plateau agrémenté d'une crevasion on descend sur le belvédère du Chapeau de gendarme et le groupe attendra longtemps à St Claude, Jean Brice qui tente de battre mais ne fait qu'égaliser le record de la veille (3 crevaisons en une). On en aura profité pour faire les commissions avant de remonter sur les Prés de Valfin, de passer d'une combe à l'autre par les petites crêtes qui les séparent. On termine par celle de Trémontagne et sa méchante route trouée de partout qui nous mène à notre pique-nique au milieu de nulle part c'est-à-dire dans la forêt de Chaux du Dombier.

L'alsphate retrouve alors des aspects plus habituels et on dégringole vers Ilay puis Doucier et le lac de Chalain où on s'entre-photographie à qui mieux mieux.

Dans la descente sur Arbois on fait le détour au village de la Châtelaine pour marcher 500 mètres jusqu'au belvédère sur le cirque des Planches. Tant et si bien qu'on n'aura pas le temps de visiter la moindre cave dans le haut lieu des vins du Jura; on se rattrapera en Alsace?

A notre arrivée au café Edgar (car situé rue Edgar Faure) de Port-Lesney (sur la Loue) on emménage dans le gîte attenant au café-restaurant: hôtel (à lève-tard), gîte (à routards), restaurant (campagnard) et bar (à couche-tard) d'après la pub; ça manque un peu d'eau chaude pour la douche au début puis ça s'arrange avec le macvin en apéritif et le poulet au vin jaune et la colla en plat gastronomique.

Et de 2 jours de beau temps!

(mardi 15 mai de 8h50 à 16h40) Port-Lesney à Villersexel: 120 km

On trouve tout de suite la petite route le long de la Loue quasiment réservée aux vélos qui nous fait déboucher en face de la Saline Royale d'Arc-et-Senans (ville "idéale" du XVIIIème siècle, créée pour exploiter le sel de Salins-les-Bains venu en conduites de bois d'une vingtaine de

kilomètres).

En en sortant Marie Claude et André imposent à l'organisateur qui préférerait la piste cyclable en site propre en forêt de Chaux repérée la veille sur la carte (récente) d'André, l'itinéraire cyclable repéré par des petits panneaux avec un dessin de bicyclette c'est-à-dire une départementale à faible circulation.

On finit par atteindre les rives du Doubs et se jeter sur la véloroute Nantes-Budapest, en site propre le long de cette belle rivière pendant plus de 40 kilomètres. Rien que des pêcheurs et des panneaux explicatifs des écluses; on peut rouler à 2 de front, dissenter à tout-va et aussi, se mettre à l'abri quelques instants sous un arbre pour une petite ondée de rien du tout. Le rêve avec traversée de Besançon par un tunnel pour vélo sous la citadelle.

On n'en sortira que pour s'approvisionner et se restaurer à Beure, en banlieue de Besançon, et au bistrot, pendant la plus longue averse de notre périple; ça c'est du timing!

Sur la départementale qui file plein Nord on s'en prendra une 2ème petite (avec quelques tout petits grêlons) dans la traversée de Baume-les-Dames où les magasins nous offriront leurs avancées de toit protectrices.

Au camping de Villersexel on trouvera le gîte le moins cher du voyage où la cuisine familiale autant que simple (carottes rapées, pâtes au bouillon de poule avec un peu de poulet) satisfera les appétits de chacun après les premiers essais de blanc d'Alsace (pinot blanc l'auxerrois) en apéritif. Quelques averses sans conséquence réelle, donc.

(mercredi 16 mai de 8h40 à 16h50) Villersexel-le Grand Ballon: 102 km

Après avoir attendu la fin de la première averse du matin on part par des départementales "blanches" sur la carte Michelin c'est-à-dire à faible circulation. Sous une grosse averse on se sépare en 2 groupes: ceux qui veulent continuer pour ne pas se refroidir et ceux qui veulent s'arrêter pour ne pas se mouiller. Au bout de 5 minutes les "arrêteurs" repartent à la poursuite des "continueurs" et tout rentre dans l'ordre.

Par Athessans et Lyoffans, on gagne Ronchamp au pied de la célèbre église de Le Corbusier. Puis après Giromagny on gagne par des départementales "jaunes", Rougemont-le-Château, le lieu choisi pour le casse-croûte où André a juste eu le temps d'acheter jambon et fromage avant la fermeture de milieu de journée; ouf!

On passe devant le seul café des 10 kilomètres suivants opportunément fermé le mercredi pour échouer à Thann où on fait dans les 2 sens la rue principale au pied de la collégiale St Thiébaud avant de se décider pour 2 salons de thé différents pour le café (et une part de tarte).

L'angoisse est-elle due à la perspective d'avoir à grimper en fin de journée jusqu'à 1326 mètres en commençant sous un ciel assez menaçant? En tout cas les premiers kilomètres en forêt calme tout le monde et sont suivis, après le col Amic, par des prairies aériennes d'où l'on domine de plus en plus la plaine d'Alsace. Il a neigé la veille sur le Grand Ballon et on arrive au chalet-refuge dans l'ambiance extraordinaire d'avoir fait quelque chose de pas forcément banal surtout qu'on peut admirer tout à loisir les crêtes des Vosges qui sont au menu du lendemain.

La récompense sera composée de dégustation de Riesling (pas à la hauteur, d'ailleurs) puis de solides cuisses de poulet rôti parfaitement goûteuses dans cet hébergement qui sera le plus cher du voyage.

Des averses mais rien de grave!

(jeudi 17 mai) du Grand Ballon à Obernai: 125 km

Sous un franc soleil mais dans un froid glacial, équipés comme pour une randonnée à skis hivernale on quitte le refuge pour descendre sur le Markstein, station de ski justement, au milieu des prés enneigés. Se succèdent les cols d'Hahnenbrunnen, du Herrenberg, le passage devant le Hohneck et le col de la Schlucht.

Les cols étant en fait perpendiculaires à notre marche, les (légères) montées succèdent aux (faibles) descentes de cette route stratégique construite pendant la guerre de 14-18 pour attaquer les forces allemandes qui occupaient les crêtes depuis la défaite française de 1870-71.

Pour nous, ce sera une très jolie promenade agrémentée d'un plat chaud dans un restaurant du

col du Bonhomme qui n'a plus rien à voir avec cette sinistre histoire.

Après la promenade digestive par les cols de Pré de Raves et des Bagenelles, on bascule vers Ste Marie-aux-Mines. A la sortie personne ne tient compte de l'avis du seul qui semble connaître la signification "du panneau bleu dit "route pour automobiles". La durée de survie moyenne sur la bande d'arrêt d'urgence d'une autoroute étant de l'ordre du quart d'heure, on courra donc probablement, en 4 ou 5 kilomètres, autant de risque d'accident grave que pendant tout le reste du voyage ...

La température devient carrément chaude et on prend le temps de visiter un peu Dambach-la-Ville dont une déviation nous éloigne pour nous emmener vers les routes à voitures. Heureusement on récupère rapidement la Route du vin (moi qui croyais qu'il y en avait plusieurs?) tranquillement dans les vignes et les traversées de villages tous plus pittoresques les uns que les autres.

Et c'est avec plaisir que l'on retrouve nos collègues albertvillois venus en car et les amis allemands de Winnenden dont une douzaine sont venus dans la journée à vélo sur des parcours différents (mais si, mais si, il y a des trains en Allemagne) de quelques dizaines à 150 kilomètres.

L'ambiance est aux retrouvailles chaleureuses ...

Séjour de 2 jours à Obernai

(vendredi 18 mai) Strasbourg: 98 km

A 9 heures le cortège d'une vingtaine de cyclos allemands et français s'ébranle par Boersch, Rosheim, Griesheim et Altdorf pour aller chercher la piste cyclable le long de la Bruche à Dachstein.

Malheureusement dans une traversée de village, le "trop pressé qui roule en tête" emmène tout le monde dans les collines parmi les voitures et les camions et il faudra une première intervention du GPS de Ralf, un nouveau mais néanmoins très dynamique cyclo de Winnenden, pour qu'on retourne le long de la Bruche qui nous conduit directement, sans voir de voiture, au cœur de Strasbourg.

Après consultation d'une - très aimable - strasbourgeoise à vélo, on gagne le parvis de la cathédrale pour faire quelques photos et on traverse toute la ville pour aller à proximité du pont de Kehl (ville allemande de l'autre côté du Rhin), déjeuner à l'auberge de jeunesse dans le Parc des 2 Rives. On y arrive avec 3/4 d'heure de retard sur l'horaire prévu et on se restaure en compagnie de ceux qui ont abandonné le vélo pour le tourisme tout court avec visite du centre historique et de la cathédrale.

Les vélocipédistes préfèrent le GPS et abandonnent l'itinéraire amicalement fourni par le club cyclo local pour emprunter les routes secondaires de la zone industrielle du sud-est de la ville avec ses camions et ses péripatéticiennes à routiers champêtres.

Heureusement Ralf passe en tête sur des kilomètres, pédales au plancher, et sans une opportune perte de bidon qui nous donne un peu de répit ils nous aurait probablement "explosés" en plein vol.

On arrive à temps au VVF pour prendre une douche et se changer avant d'aller faire une dégustation (gratuite) de vins d'Alsace à 200 mètres chez Robert Planck.

C'est tout bon sauf pour Helga Neufeld, la femme de Manfred, qui rate la dernière marche des escaliers de la cave et se plie une cheville. Sans trop de gravité, heureusement.

On se mélange ensuite pour le repas entre citoyens européens et ça tchatte comme ça peut avec la langue et les mains, et les grimaces et les dessins sur la nappe.

(samedi 19 mai) le Mont St Odile et le Hohwald: 50 km

Une douzaine de cyclos aborde rapidement les pentes du Mt St Odile: après quelques kilomètres assez raides on trouve des faux-plats beaucoup plus sympathiques, contrairement aux dires du meneur (dont le cerveau fatigué a confondu avec la montée au Haut-Königsburg) qui prévoyait une pente régulière.

Les partisans du car traînent tellement sur le marché de Barr que les cyclistes ont le temps de

revisiter 3 fois le monastère avec sa source évidemment miraculeuse, ses chapelles richement ornées et ses horloges solaires de tous les temps et tous les lieux et tous les calendriers ... Il ne reste alors qu'une dizaine de faux-plat pour rejoindre la Petite auberge du Hohwald où nous attend un très sympathique baeckeoffe (le four du boulanger), gratin de pommes de terre aux trois viandes marinées 24 heures dans le sylvaner et parfumé au genièvre, aux oignons et au laurier. un (vrai, si, si) régal ...

Après la belle descente les forcenés de la dégustation s'en paient une deuxième, payante celle-là chez Ritter à Barr, un viticulteur partisan de la bio-dynamie et de méthodes un peu plus naturelles que celles de la tradition. Un agréable rinçage de gosier parfaitement éclairé par les explications de sa femme.

Le soir on trouve un moment après le repas pour la soirée franco-allemande avec discours de remerciements réciproques et rendez-vous pris pour 2013: à l'Ascension très certainement, dans un endroit que nous trouveront les allemands et où on imaginera bien, les uns et les autres, le moyen de s'y rendre (et d'en revenir?) à vélo pour beaucoup d'entre nous.

Voyage de retour en 4 jours sans assistance automobile motorisée (6 participants et 510 km)

A 9 heures les embrassades franco-allemandes n'en finissent plus et c'est sous les applaudissements que 6 accros au VI pourvus de quelques sacoches partent vers le sud par les routes les plus directes mais pas les plus chargées en véhicules à moteur. La météo prévoit beaucoup d'orages pour au moins 3 jours et pourtant nous passerons, avec beaucoup de chance, à travers les gouttes.

(dimanche 20 mai de 9 heures à 16h30) Obernai-Dannemarie: 132 km

On commence par tirer vers l'est pour aller chercher le canal du Rhône au Rhin et la piste cyclable en site propre qui le longe. C'est une réussite car les travaux ont beaucoup avancé et sauf une petite crevasse ce sera une tranquille promenade avec, sur les derniers kilomètres vers Marckolsheim, un peu de terre battue à la place du goudron mais ça roule à 22 au lieu de 24; tout ça, c'est pas grave.

On braque alors à gauche directement sur Colmar le long du canal de ... Colmar.

On finit par en sortir pour aller plein sud par les départementales blanches un coup à droite, un à gauche en suivant au plus près ce qui figure sur la carte. Complicé mais efficace puisqu'on casse la graine en plein soleil devant l'église d'Andolsheim, qu'on contourne Colmar et Mulhouse pour terminer dans les collines du Sundgau en toute quiétude.

L'accueil de Jean Pierre Dietmann est très directif et il nous propose carrément de retenir le restaurant gastronomique du coin. On va boire une bière au bistrot du village puis on file en face de la gare au Ritter .

La spécialité locale est la carpe frite depuis que les moines au Moyen-Âge ont poussé les gens à élever des carpes en étang pour sortir des famines chroniques. La famille Enderlin nous la propose sous 2 variantes: à la semoule et à la bière. Avec un Pinot blanc ce fut un régal surtout qu'on nous en a servi 2 tournées.

Heureusement qu'il s'en est trouvé un pour dire "oui" quand on nous a demandé si on en voulait encore après le premier service!

Un gros souvenir, surtout que la note a fondu subitement pour cause d'anniversaire de Jean Claude!

(lundi 21 mai de 7h45 à 17h45) Dannemarie- Pontarlier: 150 km

Au petit-déjeuner servi dans la salle à manger de notre hôte (17, 5 Euros par personne le B&B, soit le coucher en chambre double et le petit-déjeuner) on a droit à une valse et un tango

interprétés à la pianette électronique.

On vadrouille ensuite dans le brouillard matinal sur les collines du Sundgau par des petites routes agrémentées de silhouettes d'hommes préhistoriques, un coup Cromagnon, un coup Néanderthal, etc ...

On ressort des petites routes pour dégringoler sur Pont-de-Roide où on doit traverser le Doubs (encore lui?).

On y fait nos achats de sandwiches et, après 12 kilomètres sur la D437 parmi les camions, on quitte pour des heures la civilisation à partir de St Hippolyte où on prend les berges du Dessoubre et sa D37 déserte.

On s'arrête pour se nourrir sur les marches de l'église de Rosureux et on reprend la même vallée le long du même ruisseau jusque vers 800 mètres d'altitude.

Ne nous reste plus, alors, qu'à nous laisser descendre sur Morteau.

A la sortie Henri, fatigué, choisit de rentrer par la D437 (voir plus haut mais avec moins de camions après 16 heures) dans la roue d'un plus costaud que lui. Ils essuieront une grosse averse à 10 kilomètres de l'arrivée et quelques éclaboussures des voitures qui passent trop près mais nous voient bien.

Les 4 autres tentent l'itinéraire campagnard prévu par Les Gras et sa côte sévère en sortie de village avant la longue descente sur Pontarlier: ils essuieront une averse identique (y'a pas de raison!).

A l'auberge de jeunesse du centre-ville nous sommes seuls avec 3 jeunes vététistes mais qui mangent dehors. Repas simple et télévision: les prévisions météo restent catastrophiques et les images de grêle, d'inondations et de tremblement de terre (en Italie) se succèdent.

(mardi 22 mai) Pontarlier- Péron: 127 km

La pluie tombe à verse pendant tout le petit-déjeuner. A ceux (celles) qui envisagent de prendre le train ou de rentrer "directement" pour l'éviter au maximum, il est répondu que c'est la route directe que prévoit l'itinéraire et qu'on peut aussi décider de passer la journée sous le beau temps.

On part sur route mouillée mais sans pluie sur le nez car elle restera suspendue toute la journée au-dessus de nous jusqu'à ce qu'on rentre carrément dans le nuage vers Chapelle des Bois.

On longe d'abord les lacs de St Point et de Remoray avant de monter lentement vers Chaux-neuve.

Ce n'est qu'à Chapelle-des-Bois qu'on trouve une épicerie ouverte et on déguste nos provisions sous l'arrêt de bus municipal avec réparation d'une crevaison intempestive et refroidissement du plus mal habillé.

On appréhende la traversée du Mont Risoux par la route forestière pas forcément très bien revêtue selon les souvenirs du cornac habituel. L'épicière nous dit qu'elle est bien goudronnée mais qu'elle est peut-être fermée pour cause de neige récente. La factrice nous dit qu'elle est ouverte mais avec une chaussée en mauvais état. La confiance renaît cependant quand on croise une cyclote de nos âges et avec sacoches qui nous crie quelque chose; on s'approche et elle nous signale - sans qu'on lui ait rien demandé - que la route forestière est ouverte puisqu'elle en vient! C'est vrai qu'on ne pouvait guère diriger nos roues ailleurs que dans cette direction vu la pauvreté en route de ce coin perdu ...

Ce franchissement du Mont Risoux sur une route jonchée parfois d'écorces de sapin et d'un peu de neige dans la descente sur Bois-d'Amont se fera finalement sans problème.

Au village on prend un café et Marc reste en arrière pour discuter un moment avec le patron en qui il a reconnu un fondeur célèbre.

On vadrouille dans l'humidité des faux-plats qui mènent au col de la Faucille et on fait quand même une photo au sommet et, dans la descente au point de vue sur le Léman, on photographie le lac et le jet d'eau de G'nève puisqu'on sort du nuage.

Par les villages du pied des Monts du Jura, on roule jusqu'à Péron sur les routes parcourues dans une autre vie par Henri. On nous attend à l'auberge municipale de la Fruitière. De très belles chambres pour 2, un repas sympathique après de nombreux apéros pour conjurer les rhumatismes. On s'en est bien sorti!

(mercredi 23 mai) Péron-Albertville: 102 km

L'étape est courte mais les CTA sentent l'écurie. on s'étripe un peu entre nous suite à des incompréhensions d'itinéraires mais, finalement on dégringole sur Chancy qui se trouve être en Suisse à la grande surprise du lecteur de cartes attiré. Heureusement il n'y a plus de frontières et on repasse en France à Valleiry.

On évite les grandes routes jusqu'à Frangy mais là on reprend nos vieilles habitudes par la D1508 (ex N508). C'est une catastrophe dangereuse en milieu de journée, surtout l'arrivée sur Annecy par une 4 voies. Il faudra, la prochaine fois, se motiver pour prendre les petites routes qui passent par les villages: c'est plus compliqué mais beaucoup plus sûr, qu'on se le dise!

On traverse mieux Annecy qu'à l'aller et on va acheter nos sandwiches en suivant les conseils d'Henri.

On mange, comme souvent au pied de la statue de Berthollet sur le port mais on renonce au café (à 2 Euros à Annecy?).

Sur la véloroute on retrouve Chantal venue à notre rencontre et qui nous donne des nouvelles du reste du club, on croise Claude en partance vers le lac d'Annecy et, vers 14h30 on déguste nos bières (et autres menthe à l'eau et blanc de Savoie) à l'Avant-Première, place de l'Europe, heureux d'avoir si bien voyagé ... à vélo et en groupe.



Escapade en Catalogne

par Anne-Marie et Hubert Marin

Il y a un an et demi, un séjour FFCT organisé au mois d'avril afin de gravir les cols dans la région de Ripoll et Camprodon en Haute catalogne, nous avait fait envie. N'étant pas libres à cette date, nous avons décidé de partir fin septembre 2012 avec les conseils et les cartes de notre ami Bernard qui avait participé précédemment à ce séjour FFCT.

Après 650 km de voiture - qui tractait la caravane - et un arrêt d'une nuit près de Montpellier, puis un passage par la vallée de Prats de Mollo-la Preste, au sud-ouest de Perpignan, par les cols de la Seille, la Guille et Ares (escaladés il y a 10 ans en vélo de route), nous descendons pendant 40 km et arrivons à Ripoll, au camping Solana Delter, attendant à un hôtel de renom ayant servi à loger une partie des cyclos FFCT du mois d'avril 2011.

A l'inscription, nous sommes étonnés par les tarifs du camping, 2 fois plus chers que les tarifs français mais nous n'avons pas le choix car, après renseignements, les autres campings sont au même tarif.

Le lendemain de notre arrivée, par beau temps, nous commençons nos circuits de chaque côté des vallées de Serra Cavallera et Val Delter au nord-ouest de Ripoll, Ogassa, Vallfogona et au sud-ouest de Sant Pau de Segúries et Sant Joan de les Abadesses. Nous gravissons quelques portions de routes en partie bétonnée amenant à de belles pistes avec plusieurs liaisons par sentiers balisés et sommes souvent surpris par des clôtures électriques barrant les accès, protection pour les très nombreux chevaux aux crinières blondes et juments flanquées de leurs poulains. A la descente il fallait être vigilant aux fils de clôture vus souvent au dernier moment, et surtout, ne pas oublier de les remettre après notre passage. Quelques pistes dans la profondeur de la forêt sont un peu oubliées en entretien et gare aux épines nous caressant les mollets (mais sans gravité).

Durant notre petite semaine, nous avons roulé à une altitude moyenne entre 850 et 1400 mètres avec un point culminant au col de Don à 1630 mètres et, comme plusieurs cols s'enchaînaient, cela nous a permis d'en gravir 52 en 5 jours.

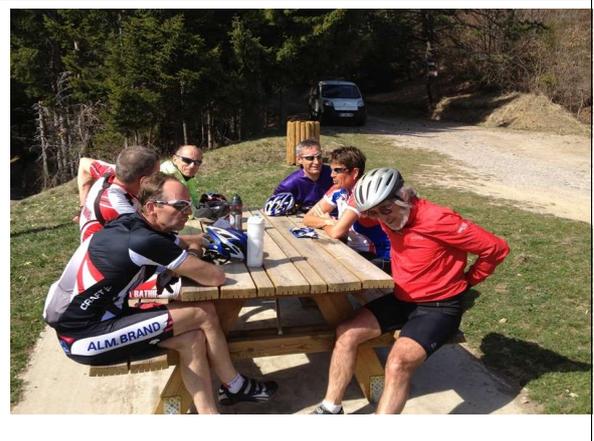
En altitude, profitant de l'absence de végétation, nous avons profité de vues splendides sur les vallées de la Haute Catalogne en engageant de temps en temps le dialogue avec les Espagnols habitant les villages traversés avec un accueil des plus sympathiques.

Nous avons également visité la ville de Ripoll avec son monastère Santa Maria surmonté d'une tour avec son étendard sang et or flottant au vent et, également, la ville de Camprodon et son pont de pierres anciennes.

Malheureusement, en fin de semaine, le temps s'est gâté avec orage et pluie diluvienne pendant 2 jours et demi et cela nous a incités à partir, les pistes étant impraticables.

Nous avons fini notre séjour au sud de Montpellier, à Fabrègues, en gravissant, les jours suivants, par beau temps cette fois, 2 cols dans le massif de la Gardiole dominant l'étang de Thau, Balaruc, Villeneuve-les-Maguelonne, par de très belles pistes, avec, en plus, un coup d'oeil sur la Méditerranée.

Avec le mauvais temps en Espagne, nous avons dû écourter notre séjour mais ce n'est - j'espère - que partie remise pour l'année 2013, cette fois-ci au mois de mai.



route 2012



Savourons Savournon !

par Alain Charrière

Nous étions 6 mais nous aurions pu être 20 ou 30 tant l'espace était vaste au Moulin d'Aimée à Savournon et la cuisine savoureuse, parfaite. Les conseils avisés des propriétaires nous dirigeaient chaque matin vers des routes tranquilles bien qu'accidentées, en direction de cols auxquels il eût été bien difficile d'échapper.

Il y avait là Thérèse et Annie, Pierre-André et Marc ainsi que Claude et moi. Nous roulâmes bien groupés, toujours à portée de voix, de rire ou de détresse. Nous nous sommes arrêtés souvent pour étancher nos soifs ou garnir nos sacs de guidon de spécialités pâtisseries ou charcutières...

Quelques vieilles pierres reçurent notre visite comme à Saint-André-de-Rosans ou à Serres dont nous arpentâmes les vieilles ruelles en étage, les vélos à la main. De la terrasse du bistrot d'Orpierre où nous sirotions un café bien mérité après la rude ascension du col du Reychasset nous suivîmes, cou tendu, la progression des grimpeurs de falaises, aériens arachnides griffant délicatement la roche.

Nous connûmes l'averse au col de la Bachassette puis le déluge au col d'Espréaux, le vent contraire enfin dans la vallée du Buëch qui resserra les rangs de la troupe pour regagner le gîte. La chaleur nous enveloppa parfois et nous manqua le matin avant que la pression ne monte en chacun.

Une route en chantier ne nous ralentit qu'à peine dans l'ascension du col de Faye alors qu'une piste empierreée nous secoua brièvement après la visite au Moulin de Montrond.

Nous étions 6 mais nous aurions pu nous retrouver plus nombreux sans dommage pour ce séjour succinct dans les Hautes-Alpes durant lequel nous pratiquâmes un cyclotourisme de bon aloi comme nous aimons tous (?) l'exercer.



par Dominique Bernard

Arc en Cimes est une randonnée permanente du club des cents cols dont l'auteur est Mario Labelle en cours de réalisation.

Elle consiste à rejoindre Nice à Salzburg en Autriche en passant par les 103 plus hauts cols routiers de l'arc alpin.

Elle se fait sans limite de temps, sur une ou plusieurs saisons. L'itinéraire fait de nombreuses boucles pour relier tous les cols et un certain nombre se font en aller-retour.

A l'heure actuelle, seuls 2 cyclos ont terminé cette randonnée.

Arc en Cimes en chiffres:

81 cols à plus de 2000m
22 cols entre 1900 et 2000m
25 cols autres cols inférieurs à 1900m
Col le plus long en aller-retour soit 300km: le Nivollet à 150Km d'Aoste.
115 000m de dénivelée 5038 Km
5 pays traversés : France, Suisse, Allemagne, Autriche et Italie, (48 des plus hauts cols à elle seule).

Pourquoi faire cette randonnée?

En 2008, j'avais réalisé la randonnée Trieste – Albertville (parcours de Trieste - Thonon jusqu'à Martigny), et je recherchais un nouveau challenge. Quand j'ai découvert Arc en Cimes j'ai tout de suite été conquis par son gigantisme et l'idée de réaliser cette randonnée sur plusieurs années; le fait également de parcourir tous les pays alpins et de découvrir leurs paysages de haute montagne m'a décidé à me lancer dans cette aventure.

Comment je la réalise?

Tenant compte des contraintes familiales et professionnelles, je dispose de 8 à 10 jours maximum (temps de voyage en train compris) chaque été pour réaliser ce voyage. Je me suis fixé 5 étés pour boucler ce parcours ce qui représente une moyenne de 1000km et 23 000m de dénivelée. Ce timing très serré m'impose des étapes journalières relativement longues; cela laisse peu de place pour le tourisme; c'est parfois frustrant, mais étant concentré sur mon objectif je me dis que je reviendrai plus tard dans les régions que j'ai le plus appréciées en prenant alors plus de temps.

Pourquoi je voyage seul?

Dans ce type de périple le fait d'être seul permet d'être plus rapide; on roule en tenant compte de ses seules contraintes de fatigue.

Il est plus facile d'être hébergé en étant seul ce qui peut être important lorsqu'on arrive tardivement dans un village.

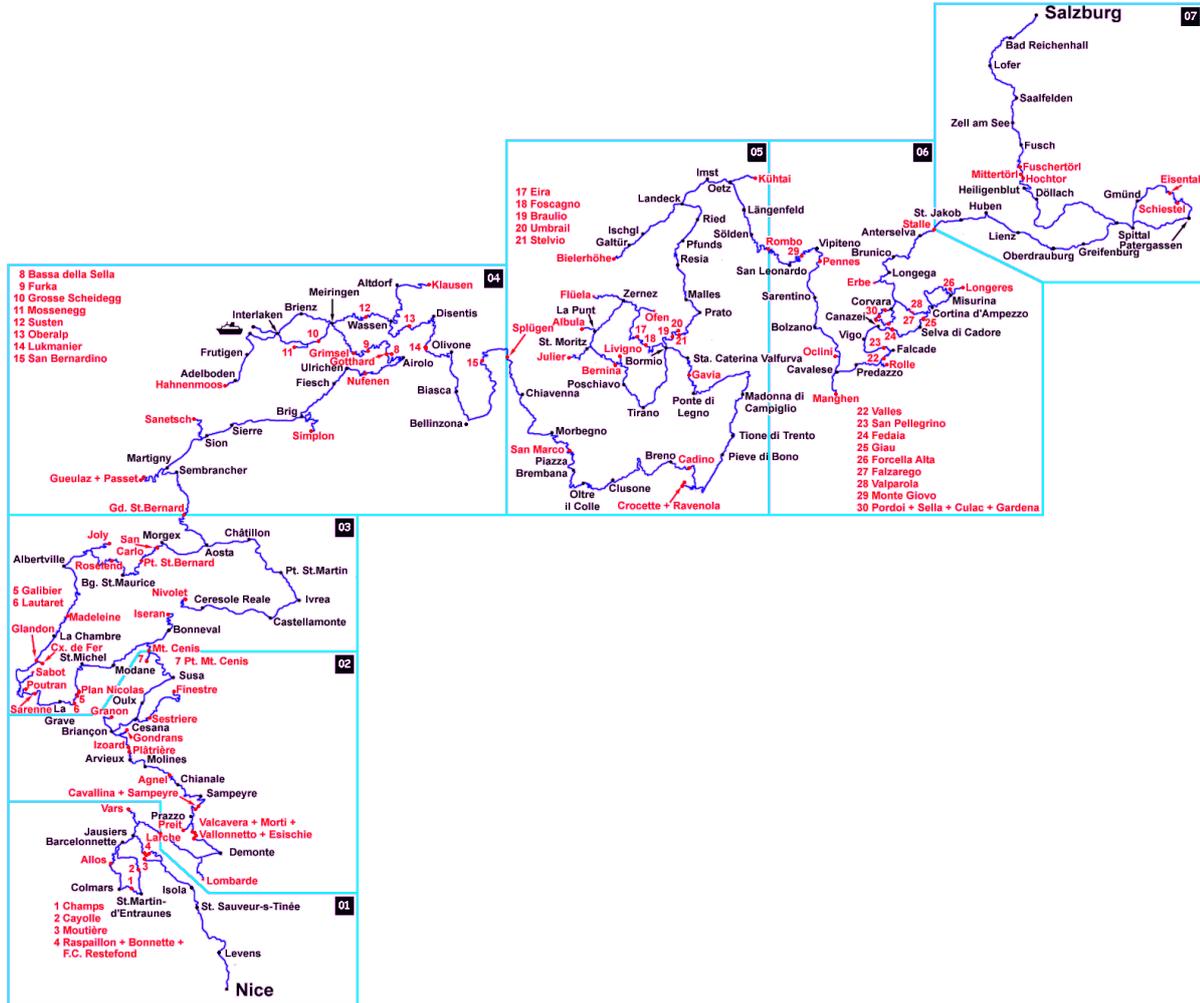
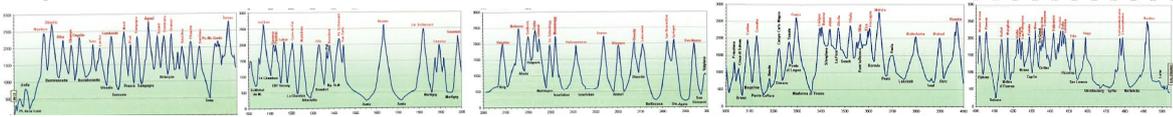
Il aurait été très difficile de trouver des partenaires disponibles aux même périodes que moi durant 5 étés ainsi que partageant la même façon de rouler.

La solitude relative durant quelques jours ne me pèse pas bien au contraire; il n'est pas désagréable de se retrouver totalement libre de voyager sans contrainte sociale, de n'avoir que sa petite personne à gérer.

J'ai fait le choix de voyager léger:

J'utilise mon vélo de route habituel, équipé de pneus de 23 sur lequel j'ai adapté un porte bagages pour y fixer mes sacoches. Dormant en gîtes, hôtels, ou chez l'habitant je n'ai à transporter que le strict nécessaire. J'arrive à un surpoids bagages de 10Kg environ, ce qui est le minimum pour un voyage itinérant en autonomie en montagne où il faut malgré tout prévoir des vêtements chauds. Mon vélo est équipé en plus petit développement d'un 30 x 26.

Le profil:



Une Journée type :

Réveil à 5h30: Petit déjeuner rapide dans la chambre avec les moyens du bord ou parfois accompagné si l'hébergeur a le courage de se lever pour le préparer.
Le moment le plus dur de la journée!

Départ à 6 heures: s'il fait beau le moral revient vite en général avec le calme de la nature, les rencontres avec les animaux, le calme, l'absence de circulation. Parfois c'est plus difficile s'il faut attaquer un gros col à froid ou si les jambes ne sont pas là!

Petit-déjeuner N°2 vers 9h dans un bar.

Vers 12 ou 13 heures: petites courses pour le pique-nique de la mi-journée.

Fin de l'étape: entre 16h et 18h et recherche d'hébergement (la plupart du temps sans pb).
Remise en condition de l'homme: douche, lessive, petite bière (il manque malheureusement le petit massage qui serait souvent bien utile), et parfois remise en état de la machine .

21 heures: au lit !

Les étapes:

Etape 1: **juillet 2009** Nice – St Michel de Maurienne; 1050Km 27 000m de dénivelée. La Lombardie et les cols des Alpes du Sud

Etape 2: **juillet 2010** St Michel de Maurienne-Aoste; 17 000m 750Km; Les cols de Alpes du Nord.

Etape 3: **juillet 2011** Aoste – Bellinzona: les cols suisses.

Etape 4: **juillet 2012** Bellinzona- Bolzano; cols du triangle Suisse, Italie, Autriche. 30 000m dénivelée et 1400 Km en 11 jours (la plus grosse étape).

Etape 5: (**été 2013 sauf problème**): 19 000m ; 900Km Les Dolomites et les quelques cols autrichiens pour finir à Salzburg si tout se passe comme prévu; j'espère pouvoir parcourir les 2 dernières étapes accompagné de mon fils Charly.

Ce que j'aime dans cette randonnée:

Découvrir des paysages de haute montagne dont certains (trop peu) sont encore totalement préservés, **surprendre les marmottes** à 7h du matin se prélassant sur la route ou les rochers, **découvrir des villages** authentiques, **monter des cols** en appréciant le silence et l'absence d'engins motorisés la plupart de ces cols se terminant en chemin de terre en pleine montagne, **l'accueil** particulièrement chaleureux de certains gîtes, la bonne bière du soir, **les pistes cyclables** en Suisse et Italie (sauf quand elles se transforment brusquement en chemin de terre!), le contact avec **certaines cyclos** avec qui je fais un bout de route , les super **petits déjeuners chez l'habitant**, sentir mes **jambes** de plus en plus **faciles** au fur et à mesure des étapes, avoir à parler (ou **bredouiller**) 3 ou 4 langues différentes dans la journée, le **japonais stupéfait** qui me prend en photo en se demandant comment j'ai pu faire pour grimper à vélo en haut de ce col perdu...

Ce que je n'aime pas dans cette randonnée:

La **circulation extrêmement intense** dans les vallées alpines et de nombreux cols, les **sites massacrés** par un tourisme de masse destructeur, les petits déjeuners à 5h du matin dans une chambre d'**hôtel lugubre** avec 2 biscottes et un yaourt, **les motos qui me frôlent** à toute vitesse en m'arrachant les tympanes, la **foudre** qui éclate tout autour de moi dans une descente de col sans possibilité de s'abriter, les voyages dans des **trains bondés** avec mon vélo, traverser les **tunnels** étroits peu ou pas éclairés, la **neige** et la pluie glaciale dans un col à 2500 m ...

Encore quelques cols à savourer et je serai au bout ce très beau périple...

Ecosse, entre terre et mer

par Annie et Alain Charrière

Nous savions en posant nos roues sur le sol écossais que nous aurions à composer avec la pluie et avec les *midges*, ces petites mouches qui piquent toutes les peaux passant à leur portée. Aussi avons-nous emporté pour nous protéger vestes et pantalons respirants et néanmoins imperméables, guêtres de pluie, voilette de protection pour nos têtes et répulsif à la composition inquiétante. Evidemment tout ceci alourdit les sacoches, mais raisonnablement pour autant que les cataractes du ciel ne pénètrent pas par effraction dans les fontes...

Isabelle et Davy nous accueillent dans leur petit pavillon de la banlieue ouvrière de Glasgow. Nous les avons connus par l'intermédiaire de *Warmshowers*, réseau mondial de cyclistes qui accueillent d'autres cyclistes, auquel nous appartenons. Ils nous font visiter leur ville à la vie culturelle bien affirmée mais au moral atteint par la rétrogradation pour faillite de leur club de football emblématique, les *Glasgow Rangers*. Davy n'en est guère affecté puisqu'il est supporter du club de banlieue de *Kilmarnock* !

Nous passons trois belles journées en leur compagnie. Cerise sur le *muffin* ils surveilleront notre voiture garée devant chez eux pendant notre périple d'un mois.



Le lundi 25 juin nous nous élançons pour la première étape du tour d'Ecosse que nous avons planifié. Le soleil est présent et la piste cyclable qui longe la Clyde nous conduit aisément hors de l'agglomération.

Nous roulons évidemment à gauche dès que nous rejoignons la route qui suit les rives des lochs Gare et Long.

Quelques pauses café (nous y avalons avec délectation le très peu britannique *cafe latte*) nous permettent d'atteindre dans l'après-midi le village d'Ardgartan. Nous montons la tente près de l'eau, à la lisière d'un petit bois.

Après une courte balade à pied dans les environs nous constatons que notre campement est littéralement colonisé par les *midges*. Branle-bas de combat : nous enfilons vêtements longs et voilette et pulvérisons dans toutes les directions. Las, la lutte est inégale. Les horribles insectes s'insinuent dans la tente, dans les manches, sous la voilette, jusqu'au plus profond des narines... et piquent, piquent... Je vous fais grâce des détails horribles de la sortie nocturne que notre grand âge nous impose...



Au petit matin les assaillantes sont encore là et nous devons transporter réchaud et tartines à plus d'une centaine de *yards* pour leur échapper. En repliant la tente nous écrasons les centaines de petites bestioles que nous n'avons pas pu expulser et dont les cadavres sont désormais les éternels témoins des furieux combats qui s'y sont déroulés, la fameuse bataille d'Ardgartan.

Au programme de la matinée un col dûment répertorié qui nous propulse par une montée de 5 kilomètres... à 262 mètres d'altitude. Son nom : *Rest and be thankful*, ce qui signifie : « Repose-toi et sois reconnaissant ». Nous nous exécutons et rendons grâce à monsieur Shimano qui nous permet de vaincre de telles difficultés avec le sourire.

Plus loin sur les rives du *loch* Fyne se dresse le château d'Invergary, notre premier château écossais. La visite s'impose. En ressortant la pluie nous pousse à rechercher un abri en dur pour la nuit : nous investissons un *Bed and Breakfast* (B&B), l'équivalent de nos chambres d'hôtes. De la fenêtre nous pouvons contempler la pluie s'abattre sur la mer, sur les toits, sur les parapluies, sur les voitures et dégouliner sur les vitres. Nous apprécions être à l'abri des eaux et des *midges* ; nous nous promettons d'user plus largement de ce mode d'hébergement ma foi raisonnablement confortable, quoiqu'il en coûte à nos bien modestes pensions...

Le lendemain il pleut encore. Pas un minable crachin londonien genre brumisateuse, non, une vraie pluie qui mouille rien que de la regarder tomber. Comme nous nous étions promis de rouler par n'importe quel temps nous partons, bien à l'abri sous notre efficace équipement.

Un col plus loin le loch Ewe et les ruines du château de Kilchum surgissent de la brume.

Nous nous arrêtons pour la nuit à Connel où un grand pont métallique enjambe le loch Eive.

A l'issue d'une rapide et constructive concertation, nous décidons sous l'averse de privilégier désormais le repos et le confort de nos vieux os en boudant pluie et *midges* par la fréquentation régulière des B&B et autres lieux abrités. Nous investissons donc une demeure cossue plantée juste devant le pont. Luxe, calme et volupté... Le petit-déjeuner qu'on nous y prépare nous permettra sûrement de lutter contre les ondées et la fraîcheur de la journée : jus d'orange, café au lait, haricots à la tomate, œufs au plat, bacon, pains divers et saumon fumé. En d'autres occasions et lieux un tel menu aurait suffi à nous combler pour une semaine entière...



occasions et lieux un tel menu aurait suffi à nous combler pour une semaine entière...

Mais il nous faut bien repartir. Près du château de Barcaldine une *coffee shop* nous ouvre ses portes. Outre le désormais traditionnel *café latte* (nous vous avons prévenus, nous en consommons souvent), nous y croisons un groupe de cyclistes au repos sur leur itinéraire les conduisant de John O'Groats au nord de l'Écosse, jusqu'à Lands End au bout de la Cornouaille, pour une traversée intégrale de la Grande-Bretagne. Une sacrée diagonale ! Ils roulent léger, merci à la voiture suiveuse, et court vêtus sous la pluie.

Les fantaisies champêtres d'une piste cyclable distraite nous ralentissent à peine si bien que nous atteignons assez tôt dans l'après-midi Fort William, la « capitale britannique des sports de plein air » comme le vantent les dépliants : VTT, randonnée pédestre, kayak de mer, voile, escalade y sont assidûment pratiqués. Nous prenons nos quartiers pour trois nuits dans les hauts de la ville, guettant vainement une éclaircie qui nous autoriserait à fouler le sommet du Ben Nevis (1 344 m), le plus haut des Îles Britanniques. Nous nous consolons en visitant le musée des Highlands et en allant rendre visite en bateau à une colonie de phoques en vacances dans le fjord.

Pour atteindre notre prochaine cible, l'île de Skye, il nous faut suivre la route A 830 que longe jusqu'à Mallaig la voie ferrée où roule le Jacobite, train à vapeur bondé de touristes. L'attrait de Pomme pour les tortillards ne la persuade pas d'y monter : une bonne étape à vélo sous l'imper est bien plus attrayante !



Le lendemain matin un ferry nous dépose sur l'île à Armadale. La pluie ne nous y suit pas, écoeurée par notre train d'enfer. Nous ne la

retrouverons que quatre jours plus tard en quittant Skye.



Plutôt que de trimballer tout notre fournement nous nous posons à Portree, petite capitale insulaire, et rayonnons vers le château de Dunvegan, le port de Uig ou les rochers de Storr. Nous empruntons parfois des routes si étroites que nous pouvons à peine rouler de front, des rampes si terribles que nous croyons escalader le ciel. Nous longeons des falaises vertigineuses, surplombons des côtes sauvages et distinguons dans les lointains les îles Hébrides où vivent de rudes communautés d'insulaires.

A Portree les maisons colorées du front de mer abritent quelques restaurants pris d'assaut par les touristes en fin d'après-midi. Il faut godiller pour gagner son moules-frites ou son *fish and*

ships. Nous y découvrons aussi le fameux *haggis*, la délicieuse panse de brebis farcie, l'emblématique plat national écossais. This is Scotland !

L'épais brouillard qui règne sur la lande lorsque nous rejoignons le « continent » par le moderne pont de Kyle of Lochalsh nous impose



l'allumage des lampes.

Dans le petit hameau d'Autertyre nous logeons chez Madge. Elle et son mari, d'un âge bien avancé, fument comme des pompiers du siècle dernier. Leur intérieur est imprégné d'une tenace odeur de cigarette dont nous avons perdu depuis longtemps la fréquentation. Mais c'est la peste ou les *midges*...

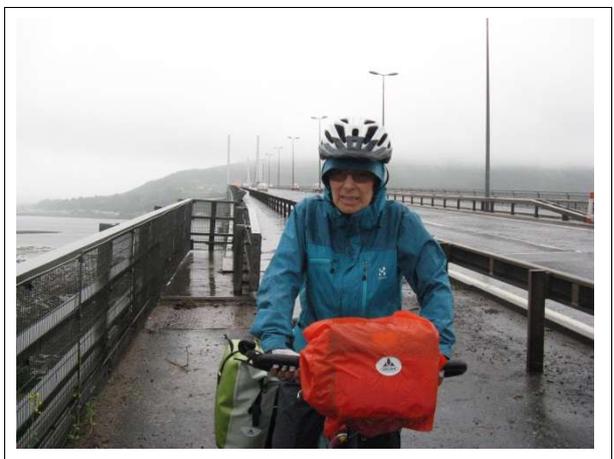
A peu de kilomètres se dresse le magnifique château d'Eileen Donan, probablement le plus photographié d'Ecosse. Bâti sur une petite île, il est relié à la terre par un pont de pierre aux arches élégantes. Quelques scènes du film « Highlander » y ont été tournées. La visite terminée un soudain orage nous

contraint à nous abriter une bonne demi-heure dans la petite épicerie du village de Dornie. Nous profitons d'une courte accalmie pour rentrer au bercail presque secs.

Le lendemain matin la brave Madge nous prépare de succulents sandwiches au bacon et au cheddar. Il nous faut en effet faire le plein d'énergie pour affronter les rampes qui nous mènent sur les rives du loch Carron, et aussi le solide vent d'est qui s'est installé tout en chassant la pluie. L'étape du jour nous fait en effet traverser le nord de l'Ecosse d'ouest en est, de l'Océan Atlantique à la Mer du Nord.

Après une bonne partie de manivelles nous passons la nuit dans le B&B « The Old Manse », le vieux manoir. Epaisse moquette et lit douillet, thé et *butter cakes*...

La route du lendemain est assez courte jusqu'à Inverness (terme de l'Eurodiagonale Brest-



Inverness), la capitale des Highlands : tout au plus quelques dizaines de kilomètres. Mais quelle saucée ! Lorsque nous nous élevons pour franchir le pont de Morray à l'entrée de la ville, le plafond est si bas que nous craignons de nous y fracasser. Les hallebardes ne semblent pourtant pas troubler la jeunesse de la ville en ce samedi d'été mouillé : les couples déambulent comme ils le feraient à Ibiza, short et débardeur pour les filles, simple maillot pour les garçons. Quelle santé ! Nous faisons l'expérience d'un restaurant associatif dont les membres travaillent à tour de rôle 4 heures par semaine au service ou à la plonge. Seul le chef cuisinier est salarié. Ambiance chaleureuse et cuisine goûteuse y font bon ménage. Pomme s'est délectée de fruits de mer et moi d'une bonne tranche de bœuf des Highlands. Nous nous remémorons avec nostalgie la soupe au vieux mouton du Pamir tadjik...

Lorsque nous longeons le fameux Loch Ness le temps s'est remis au gris sec. Une rangée d'arbres nous dissimule trop souvent le lac et son monstre. Quant au château d'Urquhart, planté au bord des eaux, nous ne le verrons que de loin, protégé qu'il est du regard des touristes par une haie plantée tout exprès : il faut payer pour s'en approcher et emprunter un souterrain depuis le parc de stationnement. L'Écossais n'est pas prêtreur !

Nous suivons la faille du Great Glen le long des lochs et du canal calédonien jusqu'à bifurquer vers l'est en direction de Laggan puis de Pitlochry. Changer de vallée ne s'annonce pas anodin, un panneau judicieusement placé



au pied de l'ascension du col de Drumochter nous prévient : de brusques changements de temps peuvent s'y produire, même en été, et il est conseillé de ne pas s'y aventurer sans provisions ni équipement adéquat. Il faut dire que cet épouvantail culmine à 462 mètres ! Une piste cyclable réduite par endroits à une simple sente nous permet de cheminer à l'écart de la grand-route. Une voie ferrée parallèle est empruntée par de modernes convois aux couleurs vives qui ne manquent pas de nous saluer bruyamment. La descente s'effectue sous des trombes d'eau qui nous font apprécier l'étape dans une belle demeure victorienne de Pitlochry.



A quelques kilomètres se dresse le château de Blair Atholl, massive construction aux murs immaculés dont nous visitons les 30 pièces ouvertes au public. Y est cantonnée l'unique armée privée de Grande-Bretagne, les Atholl Highlanders.

Le retour sur Glasgow s'effectue en longeant le Loch Tay puis en traversant les Trossacks, région accidentée recouverte de magnifiques forêts de feuillus. L'averse n'y est pas rare...

A Dumbarton nous retrouvons la Clyde en même temps que l'aide d'un généreux vent d'ouest qui nous avait freinés toute la matinée. La banlieue de Glasgow est déserte en ce dernier dimanche de juillet humide et venté.

La maison de Davy et Isa est bien là où nous pensions la retrouver, tout près du parc Victoria.

Nous mettons à profit les trois journées qui nous restent avant notre départ vers l'Irlande pour rejoindre Edinbourg en train et arpenter la plus belle ville d'Écosse, mettre nos pas dans ceux de la reine d'Angleterre qui y possède une royale et somptueuse résidence et nous asseoir dans les fauteuils du très moderne parlement écossais avec la tranquillité de ceux qui ont accompli leur contrat.

Au final notre voyage a duré 28 jours dont 20 jours sur la route et sur ces 20 jours nous en avons connu 15 avec de la pluie : test concluant pour notre matériel anti-pluie, nous qui avons surtout

roulé dans des contrées sèches voire arides ces dernières années.

Il paraît que l'Ecosse n'avait pas été arrosée de la sorte depuis 30 ans. Il paraît aussi que les visiteurs du mois d'août ont connu une Ecosse rayonnante sous un soleil retrouvé...

Ayant beaucoup apprécié l'hospitalité d'Isa et Davy, nous avons promis de les accueillir l'été 2013 dans nos Alpes ensoleillées, peut-être à l'occasion du passage du Tour dont ils sont d'inconditionnels supporters.



par Michel Cartier-Moulin

Seule la rime nous permet un si rapide survol
de la vie de notre club en voyant seulement
les plus grands évènements de cette course folle
et la grande richesse de ce fourmillement.

Notre club des cyclos est né à Albertville
en mille neuf cent trente sept, époque où les congés,
payés par les patrons, ont rendu plus facile
cet espoir de voyage qui s'est bien allongé.

Déjà dans toute la ville régnait cette petite reine
couronnée par des riches si fiers de leur monture,
puis, par des ouvriers, avec beaucoup de peine,
épargnant plus longtemps et travaillant plus dur.

Mais aussi, supportant encore plus, le mal
que l'on s'est fait en roulant vers des cols mythiques,
effectuant des raids où rien n'est très banal
sur des parcours mul'tiers sans un outil pratique.

En mille neuf cent trente neuf, c'est une putain de
guerre
qui est venue, trop tôt, interrompre le rêve
d'une félicité impossible naguère;
à peine ébauchée et voilà qu'elle crève!

Et la bécane redevient alors très pratique
pour franchir toutes les lignes, porter toutes les
suppliques,
rayonner pour manger - pas toujours à sa faim -
fuir aussi, en roulant, l'horreur du quotidien.

Et mon père harassé qui avait fait un somme
rattrape son régiment qui l'avait abandonné
grâce au coup de pédale de ses jeunes années;
un p'tit sourire aussi, pour fuir la mort des hommes.

Certains, dans notre ville, se souviennent d'la reprise
laborieuse, hésitante, marquée par la souffrance,
les privations dont c'était encore la hantise.
Mais un souffle nouveau anime la douce France.

Les cyclos vont trouver, dans les années cinquante,
la force de se lancer dans de longues distances,
aborder les grands cols, se jouant de la pente,
faire, avec la petite reine, de très belles danses.

Mais le groupe s'épuise vers mille neuf cent soixante
au point de disparaître faute de combattants
et c'est en soixante cinq qu'à la plaine de Conflans,
un petit groupe de jeunes, un bel élan enfante,

entraîné par un homme et sa grande énergie.
Leur volonté de rouler jamais ne s'assagit.
Ils vont chercher un club, bien loin à Chambéry
avec des licences, plus tard, à Annecy.

Le vélo-club local crée une section cyclo
en mille neuf cent soixante douze; le ciel est beau.
Nous assistons alors à la vraie renaissance
d'un groupe structuré avec ses propres licences.

Ce sera le début d'une longue aventure
où, petit à petit, le club se structure
et, en quelques années, il devient autonome
propose de belles sorties pour satisfaire les hommes.

Les cyclos d'Albertville vont grandir bien vite
participant, chez nous, à d'importants rallyes,
inventant des épreuves où un grand nombre s'invite;
de nouveaux adhérents, à notre groupe, s'allient.

Nous rencontrons un homme qui va se dévouer
corps et âme pour son club et le faire prospérer.
Il suffit de relire tous les cahiers d'archive
pour qu'en nous sa passion dans nos coeurs revive.

Au sommet de sa force le club était douzième
de notre douce France et premier en Savoie:
cent quatre-vingt six membres pour de si grandes
voies;
et l'on ne compte plus car la bécane, on l'aime!

On relève les défis, à travers l'Hexagone
mais aussi dans le monde, sur de fiers cols
mythiques,
dans des raids étonnants échappant aux critiques
et où chacun s'engage, payant de sa personne:

Paris-Brest-Paris, les pavés de Roubaix
et toutes les diagonales traversant notre France;
de très nombreuses épreuves consommées sans
rabais
et des brevets aussi, pour augmenter la chance

de trouver sur sa route d'intenses émotions
toujours plus élevées pour combler sa passion.
On collectionne aussi, avec constance, les cols
dont les listes imposantes, avec puissance, décollent.

Et l'élan olympique nous mène à Barcelone
et ainsi entraînés, plus rien ne nous étonne.
On est alors tous prêts, pour les organiser,
ces belles randonnées propres à tant attirer,

ces centaines de cyclos devenant des milliers:
une Semaine fédérale qu'on ne peut oublier
et une autre Semaine nommée européenne,
voulant, dans l'amitié, effacer toutes les haines.

On a de vrais jumeaux de l'autre côté du Rhin,
pour oublier les guerres et ces soldats d'airain,
écrasant le pays sous les talons des bottes
alors que leurs enfants sont devenus nos potes.

On suit avec émoi l'aventure d'un chat
qui parcourt le monde en suivant une pomme,
humble sur sa bécane, bien loin de ses pachas
qui règnent avec orgueil sur la terre des hommes.

Et avec moi ne soyez pas trop sévères
même si vous avez été saoulés par mes vers?
A travers eux chemine, dans les actes des "Héros",
notre maladie à tous: le syndrome du Blaireau (*).

Soixante quinze berges heureuses pour faire des
centenaires
glissant sur des prairies où verte est l'espérance,
ahanant sur des pentes, même si ça peut déplaire
à cette belle illusion qui fait une douce France.

(*) état pathologique passager dans lequel les cyclos
se prennent pour Bernard Hinault (dit "le blaireau")

photos 1937



Vercors



col des Aravis



col du Petit St Bernard
(ancienne frontière)



Granier



Cormet de Roselend



col du Pré



col de l'Iseran

par François Rieu

A Albertville, le vélo s'est très tôt organisé en sociétés. Le Vélo Club Albertvillois fut créé le 11 octobre 1889, deux ans à peine après les clubs d'Annecy et Chambéry. C'était alors un rassemblement de notables, d'abord portés sur le tourisme à bicyclette, puis sur la compétition. Le VCA eut des éclipses, des périodes où l'on fit plus de banquets que de vélo, mais au milieu des années 1920 le club retrouva de l'élan, autour du cyclisme de compétition.

L'époque était cependant au développement des loisirs pour tous. En 1936, le gouvernement du Front Populaire modifia fortement les conditions d'existence dans le pays. La généralisation des 40 heures et deux semaines de congés payés ouvrirent un nouvel horizon aux associations sportives.

La fondation

En mai 1937, quelques amateurs de randonnées à vélo se groupèrent pour fonder les « Cyclotouristes Albertvillois ». Dès la première sortie, ils furent 65. Le dimanche suivant, on avait déjà organisé trois groupes. Les costauds partirent à 5 h du matin pour un aller retour à Bourg-Saint-Maurice, les autres allant à Brides ou Esserts-Blay. Dans les semaines suivantes, les départs se firent même à 4 h du matin, pour des escapades atteignant les 200 km, avec parfois le passage de cols alors encore muletiers, comme le Cormet de Roselend (la route n'arrivait au col que du côté Beaufort, le versant borain ne sera ouvert qu'en 1970). En 1938, les CTA furent d'ailleurs parmi les fondateurs de la confrérie des « cyclomuletiers savoyards » incitant les randonneurs à sortir des routes. Au programme des CMS, des cols aujourd'hui routiers (Cormet, Madeleine) et d'autres toujours réservés aux vététistes (Le Haut du Four, le Bonhomme), voire carrément interdits aux vélos comme le col du Palet, dans le Parc de la Vanoise.

Le commun des cyclos restait cependant dans les fonds de vallée, voire les bords du lac d'Annecy, car il semble qu'il était alors apprécié d'aller y piquer une tête au cours des sorties du club. Présidé par Emile Allamand, instituteur à Saint Sigismond, le club fonctionne jusqu'à la guerre, avec parmi les mordus les frères et sœurs Villemus, les Marin, Jannot, Debuissou, König... Les sorties se firent longues (concentration au Puy en Velay de la FFSC, la Fédération Française des sociétés de cyclotourisme, ancêtre de la FFCT, pâques en Provence à Orange en 1939, visite du palais des Nations à Genève (où les jeunes femmes du groupe durent remettre des jupes, car leurs mini shorts de route furent jugés trop provocants pour les messieurs de la SDN !). Les CTA étaient alors une bande de jeunes un peu fufous. Par exemple, un jeu consistait à aller prendre le petit déjeuner à Venthon, chez l'alsacienne (chez Teddy, avant que le restaurant ait une étoile au Michelin dans les années 50), puis à redescendre sans toucher aux freins du vélo. Le peu de circulation de l'époque facilitait la coupe des virages masqués....

Première résurrection

La guerre fut fatale au club. Pendant cinq ans, le vélo servit d'abord au ravitaillement... La renaissance du club n'eut lieu qu'en juin 1950, sous la houlette de Georges Dutruc. Le jeune Louis Giacoletto devint secrétaire d'un club qui retrouva de l'ambition. Dès 1951, les CTA organisaient le circuit de l'Iseran, une boucle de 250 km par les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise. Un film montre les cyclos remontant les villages détruits de Maurienne, puis passant au travers du chantier du barrage de Tignes. L'esprit était cependant à un cyclotourisme musclé, puisque la randonnée fut gagnée par le stéphanois

Jacquelin en 8 h 40. Le premier touriste était un jeune, Yves Blanchin, futur collectionneur de vélos à Tournon. En 1952, ils furent 182 au départ de l'Iseran, les uns pour se balader, les autres visant les coupes de la maison Royal Savoy, la marque de vélo de la famille Villemus. Les médailles et les diplômes réalisés pour ce circuit ne servirent qu'une fois. Le club périclita, et il n'y aura pas de circuit de l'Iseran 1953. (Mais rien n'est perdu : les médailles seront exhumées en 1978, et vendues à l'occasion du renouveau du circuit !). A la fin des années 50, seule une poignée de cyclos continuait à pédaler dans notre région. Au niveau national, c'était la même débandade : la FFCT tomba à 5000 membres, trois fois moins qu'en 1939.

Seconde résurrection

Au milieu des années 60, le sport de pleine nature retrouva une certaine aura. En 1965, un groupe de jeunes cyclos rassemblés autour de Michel Cartier Moulin et de Jean Poncet créèrent un club informel : le VCPC. Le Vélo Club de la Plaine de Conflans. De 1967 à 1970, ces jeunes randonneurs adhéraient aux CTC, les cyclotouristes Chambériens, sous forme d'une section albertvilloise. On y rencontrait alors Gérard Mistler, futur organisateur de l'Ardéchoise. Le 8 juin 1969, à l'occasion d'un « Rallye savoyard » organisé dans le Beaufortain, les membres du VCPC inauguraient le panneau du col des Cyclotouristes. En 1971, les albertvillois rejoignirent le Vélo club d'Annecy.

1972 marque le vrai renouveau des CT Albertvillois, d'abord au sein d'une section cyclo créée dans le Vélo Club d'Albertville, alors présidé par Gilbert Favario. Puis en 1975 les cyclos choisirent de voler de leurs propres ailes. Le club se réaffilia à la FFCT, sous le n° 994. L'esprit était alors à un cyclotourisme parfois très chronométré (les montées contre la montre furent à la mode en Savoie, avec les montées du chalet forestier de Grignon, des Croix...). En 1978, le club présidé par Gérard Boch relança le circuit de l'Iseran. 180 participants, puis 300 l'année suivante. Par la suite, la randonnée ne décolla pas, l'organisation étant souvent chahutée par la météo...

En 1980, la présidence fut reprise par Noël Buffet. Son ambition était de démocratiser le cyclotourisme, et rapidement les effectifs montèrent à 180 licenciés, avec un peu plus de balade, et un peu moins de chrono. Mais les retours d'Aiton à fond les manettes restent un des grands sujets de discussion au sein du club ! A cette époque, les CTA lancèrent les Boucles Beaufortines, pour offrir un parcours plus facile que l'Iseran. Lequel monta aussi en gamme, avec d'abord l'adjonction du Cormet, puis en 1986 la création de l'Iseran d'or, avec l'enchaînement Madeleine, Iseran et Cormet... 266 km, 5500 m de dénivelée. 500 participants ce jour là, dans le cadre des festivités des 150 ans d'Albertville. En 1988, le club fut d'ailleurs labellisé BCMF (brevet cyclomontagnard Français) par la FFCT. Les CTA prirent alors place parmi les grands clubs alpins, aux côtés des CT Grenoblois et du VC Annecy. (la labellisation BCMF ne fut obtenue qu'après une belle bagarre au comité directeur de la FFCT, où j'étais alors élu. Le vice président annécien de la FFCT ne voulait pas lâcher le morceau au détriment de son club !).

Noël Buffet étant décédé en 1987, la présidence du club changea plusieurs fois de main : Michel Mady, Guy Anxionnaz, Marc Bisoli se succédèrent jusqu'en 1995.

Le jumelage

Albertville est jumelée à Winnenden depuis 1969. En 1976, quatre cyclos avaient déjà fait un relais jusqu'à la cité du Wurtemberg (600 km). En 1984, les clubs cyclistes des deux villes se jumellèrent officiellement, avec Noël Buffet d'un côté et Herbert Winter de l'autre. Un groupe d'Albertville fit la liaison en deux étapes. En 1989, pour les 20 ans, cinq cyclos y allèrent en une étape... Depuis maintenant 29 ans, un échange (voire plusieurs) a lieu chaque année, en partant souvent à la découverte d'une nouvelle région (de l'Ardèche à

la Forêt Noire, du Ventoux au Vorarlberg, et en 2013 la Bavière). Michel Bonvin, alias GutWein, a été la cheville ouvrière de ces rencontres pendant très longtemps. A la fin des années 80, le club se lança aussi dans les randonnées au long cours. Pour les autres, avec la randonnée permanente des 2000 savoyards, les brevets qualificatifs à Paris Brest Paris. Ou pour nous, avec donc des participations massives à Paris Brest Paris (20 cyclos en 1991), aux flèches Vélocio à Pâques (jusqu'à 5 équipes dans ce raid de 24 heures, dont une entièrement féminine).

L'esprit olympique

En 1990, une cinquantaine de CTA relia Albertville à Barcelone. Jeux d'hiver vers jeux olympiques d'été. Les uns firent le parcours en 4 étapes, d'autres en 2 jours, avec un premier arrêt à Perpignan, à 600 km d'Albertville ! En 1992, nombre de cyclos furent parmi les volontaires des Jeux. Et une idée avait germé.

Depuis 1986 à Guingamp, les cyclos portaient nombreux à la semaine fédérale. Dès 1987, Noël Buffet lançait l'idée d'une candidature albertilloise pour 1991, juste avant les Jeux. Henry Dujol refusa poliment. Lui avait bien vu le chantier que serait Albertville en 1991 ! Puis à l'été 92 l'idée refit surface. Maintenant que nous avons équipements et notoriété, pourquoi ne pas en profiter ? La FFCT nous ayant accordé l'organisation pour 1997, le travail se mit en route. Trois ans de labeur, pour finalement accueillir 12000 cyclos, avec près de 2000 volontaires. Une organisation phénoménale...

En 2005, nous fîmes aussi la première semaine européenne, avec moins de fréquentation. Alain Charrière avait alors succédé à François Rieu à la présidence. Avant d'abandonner à son tour pour aller faire le tour du monde avec Annie... Une femme alors prit la présidence : Agnès Lesur. Puis aujourd'hui Pierre André Sonzogno. La boucle est bouclée : Cécile, sa maman, faisait partie des jeunes dames aux shorts trop courts pour la visite de la SDN en 1937...

CLUB DES 100 COLS

par Hubert Marin

ORDRE	NOM PRENOM	En 2012	>2000	Total >2000	> 3000	> 4000	Total Général
1700	MARIN Anne - Marie	145		234			4777
1699	MARIN Hubert	145		234			4762
460	RIEU François			470			3632
1899	CUFFOLO Jean-Paul	16	16	233	10		3318
2929	CHINAL Bernard	64	31	506	16		2927
1900	VENERA René			56			1372
1800	VENERA Raymonde			56			1372
2399	BISOLI Marc			73			941
2121	BARRADI Chantal			79			923
3427	CHARRIERE Guillaume			88			805
2584	ROUGIER Yves			92			785
2397	MILLIET Gérard			118			761
30	GIACOLETTO Louis			52			614
4839	CHARRIERE Annie	11		42	10	6	514
2732	BOUDINET Jean-Pierre	6		25			478
2394	BONVIN Michel			30			450
271	LATOUCR Christian			41			370
914	RIEU René			13			353
2942	LAURANT Guy			13			298
2790	RIEU BRIERE Monique			8			294
669	CARTIER MOULIN Michel			22			293
5243	BERNARD Dominique	38	13	49			274
5244	DUMAX Marie-France			20			226
2118	MARIN Emile			32			214
2119	PECCHIO Robert			24			212
3428	POUPART Philippe			10			200
3230	VESIN Mireille			9			113
1934	ARPIN-PONT Raymonde			5			104

NB: les membres des 100 cols dont la liste n'a pas été mise à jour sont ceux qui n'ont pas envoyé leur liste à temps pour parution dans cette plaquette

Bilan d'Albertville, ville vélotouristique, en 2012

L'animation de la saison touristique d'été par la ville a été organisée autour du vélo en juillet (Étapes du Tour cyclosporive le 8 et professionnelle le 12) puis du patrimoine en août.

La **brochure "soif de vélo"** qui décrit **les sorties tous niveaux au départ d'Albertville** a été
- réactualisée par ajout d'adresses d'hébergeurs (publicité payée).
- distribuée par l'Office du Tourisme aux touristes de passage et, aussi, aux 6000 participants à la cyclosporive "l'étape du Tour" du 8 juillet (4 jours avant le départ à Albertville de l'étape du Tour de France des cyclistes professionnels).

Passage à Albertville du **Tour cyclotouriste international**:

Après l'aide fournie en amont par un CTA pour le repérage des hébergements de l'étape du Tour cyclotouriste, les CTA ont fléché l'accès à ces hôtels la veille de l'arrivée, accompagné les participants jusqu'au col de la Madeleine et envoyé au siège de la FFCT des vidéos prises à cette occasion.

Aménagements pour les cyclistes:

Véloroute des Préalpes: l'axe Annecy-Albertville-Grenoble-Valence a été prolongé d'une dizaine de kilomètres depuis le pont Albertin, en limite d'Albertville et Grignon en grande partie à l'écart de la circulation automobile (2 km de voies vertes et le reste sur des itinéraires ultra-secondaires).

Traversée d'Albertville nord-sud en site propre: depuis le pont Albertin jusqu'au début de la voie sur berge la portion de voie verte vient d'être tracée et goudronnée sous la D1090 (ancienne N90); elle permet d'éviter 2 ronds-points dont l'un est particulièrement dangereux.

La portion suivante qui passe sous cette voie sur berge jusqu'au pont de chemin de fer est également une voie verte. Les aménagements annexes (point d'eau, parking à vélo en bord de l'Arly pour un lieu de pique-nique) seront réalisés plus tard dans le cadre d'un plan quadriennal de 200000 Euros par an (10 Euros par habitant et par an).

La suite de la traversée existe déjà en site propre mais devra être réhabilitée à terme.

Cet axe est essentiellement cyclotouriste mais dessert aussi le collège Pierre Grange et favorise évidemment la circulation de proximité en vélo dans le cadre du projet municipal Albertville 2030.

Panneau directionnel vers **le col des Cyclotouristes**: la ville a mis en place les panneaux "col des Cyclotouristes 13 km" au pied de cet itinéraire remarquable qui, partant de la Combe de Savoie à 345 mètres, ouvre des perspectives magnifiques sur la Tarentaise puis sur la vallée de Beaufort et le Mont Blanc en montant à 1300 mètres d'altitude en limite de la commune d'Albertville.

Création de la Maison du tourisme (29 communes) en remplacement de l'ancien Office (municipal):

Le nouveau *bâtiment de l'intercommunalité* vient d'être ouvert (baptisé l'Arpège car il abrite également une école de musique); il regroupe les communes de la Communauté de communes de la région d'Albertville (Albertville et Ugine plus les communes adjacentes) et de la Communauté de communes de la Haute Combe de Savoie (CCHCS; en direction de Chambéry sur les 2 rives de l'Isère)

La *Maison du tourisme* travaillera en lien avec le reste du territoire d'Arlysère, c'est-à-dire les 2 Communautés de communes où se trouvent l'essentiel des stations de ski voisines (Beaufortain et Val d'Arly).

Elle s'occupera donc essentiellement du *"tourisme de plaine"* donc du vélo tout public (familial, VTT, contemplatif, de curiosité, de promenade et sportif).

Liens avec le club des CycloTouristes Albertvilloise et la FFCT:

La ville a affiché sur ses panneaux municipaux *la publicité pour l'Agritour*, notre principal organisation (vélo de route, VTT et randonnée à pied en passant dans des fermes ouvertes à la visite; 500 participants habituellement le 1er dimanche d'octobre). Pour cette journée nous sommes en partenariat depuis 3 ans avec la Communauté de communes de la Haute Combe de Savoie (CCHCS).

Dans le cadre du jumelage de notre ville avec celle de Winnenden en Allemagne, la ville nous aide à *financer le bus* qui a transporté au retour les 15 CTA qui sont allés en vélo à Obernai en Alsace et la vingtaine de ceux qui ont randonnée à vélo pendant 2 jours avec nos collègues allemands à l'Ascension.

Dans le cadre du soutien aux associations sportives nous avons reçu la subvention *annuelle de fonctionnement*.

Nous avons été informés en amont et de façon détaillée sur les projets d'*aménagements cyclables* et nos priorités (rond-point dangereux) et remarques ont été prises en compte. Ces consultations se sont faites conjointement avec Roue libre (association de promotion du déplacement à vélo en ville adhérente à la Fubicy) et les cyclistes de l'Olympique Cycliste Albertville (FFC).

Des CTA ont participé à la correction des circuits à vélo au départ d'Albertville à destination du site de la FFCT:

<http://www.franceavelo.com/fr/>

Le service tourisme de la ville nous a demandé de créer des *randonnées permanentes* entre notre ville et les autres villes vélotouristiques de Digne(-les-Bains) et Aix(-les-Bains).

Nous avons commencé à travailler sur des itinéraires (montagneux et facile) entre Albertville et Digne et nous avons pris contact avec le club d'Aix-les-Bains pour s'y mettre là aussi.

